

Jean Rouch, une histoire d'amitié

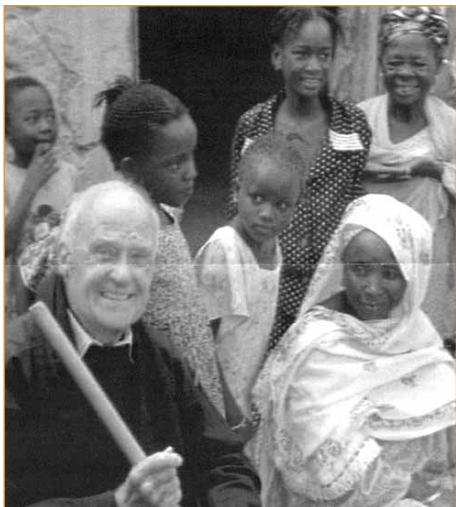
Une interview avec Marceline Loridan-Ivens par Claude Brunel

'The camera eye is more perspicacious and more accurate than the human eye. The camera eye has an infallible memory, while the filmmaker's eye is divided', Jean Rouch once said. The French filmmaker, who died on 18 February at the age of 86, is considered the father of cinema vérité, after the landmark CHRONICLE OF A SUMMER (CHRONIQUE D'UN ÉTÉ, 1960) made in collaboration with Edgar Morin. For Rouch, filmmaking was a sort of love affair, 'a film is a thing you can touch and smell,' and he strongly believed and proved that the camera's intervention stimulated people to greater spontaneity. Whether it was with the question 'are you happy?' asked by Marceline Loridan on the streets of Paris in 1960, or while 'sharing anthropology' with the people in West Africa (LES MAÎTRES FOUS, 1953, MOI, UN NOIR, 1957) or during the shooting of Ciné-Mafia (1980) in Katwijk, sharing a passion for film with his friends Joris Ivens and Henri Storck. Jean Rouch was member of the Comité d'Honneur of the European Foundation Joris Ivens and president of the Association des Amis de Joris Ivens. Marceline Loridan-Ivens recalls her long friendship with Rouch in an interview made by film scholar and documentary filmmaker Claude Brunel.

C.B.: Jean Rouch était pour vous un ami très cher et de longue date, pouvez vous nous parler de cette amitié ?

M.L.: Oui ce fut une longue et belle amitié, entrecoupée de silences...J'ai connu Jean Rouch en 1959 au moment du film CHRONIQUE D'UN ÉTÉ.

Ce film, devenu célèbre, est né à partir d'une idée que le sociologue Edgar Morin avait soumis au producteur Anatole Dauman d'Argos Film. Il s'agissait de réaliser une sorte de chronique cinématographique des années 60 en France et sur l'esprit qui régnait à l'époque. C'est tout naturellement mais quelques fois avec difficulté que le sociologue Edgar Morin et le cinéaste Jean Rouch déjà reconnu pour ses films sur l'Afrique tels MOI UN NOIR ou LA CHASSE AU LION À L'ARC ont associé, à partir de leur propre recherche, leur talent et leurs idées nouvelles. Je faisais partie des gens amenés par Edgar Morin qui lui désirait la participation d'une certaine jeunesse française aux cotés des ouvriers de chez Renault par exemple, tandis que Jean Rouch voulait donner la parole aux africains. Je me suis retrouvée dans ce film non seulement en tant que protagoniste, dont l'histoire vécue pendant et après la deuxième guerre mondiale intéressait au premier chef Edgar Morin, mais également en tant qu'interprète et assistante. C'est dans mon appartement que se tenaient les réunions de prépara-



LE RÊVE PLUS FORT QUE LE MORT, Jean Rouch



Marceline Loridan et Jean Pierre Sargent dans CHRONIQUE D'UN ÉTÉ (1960), un film de Jean Rouch et Edgar Morin © ARGOS Films, Paris

tion des tournages, réunions auxquelles je participais activement en tant qu'assistante. C'est avec ce film que j'ai commencé ma carrière dans le cinéma...

C.B.: Qu'apportait de nouveau ce film au succès inattendu et fulgurant, couronné par le prix de la critique internationale au festival de Cannes 1960 ?

M.L.: Tout simplement une nouvelle façon de faire du cinéma, plus directe, plus près de la vie réelle. C'est la première fois que des gens se livraient devant la caméra, d'autant plus qu'à l'époque, dans une France encore très conformiste, on ne parlait jamais de soi. Cette nouvelle façon de filmer de faire 'du cinéma direct' comme on l'a intitulé par la suite, était permise par l'arrivée de nouvelles techniques de prise de vue et de prise de son: la caméra 16 mm, non seulement plus légère mais aussi plus silencieuse et le magnétophone Nagra 3.

C.B.: Chacun se souvient de la fameuse question : Êtes vous heureux ? que vous posiez aux personnages dès le début du film ...

M.L.: Oh... c'était une façon de provoquer les personnes interviewées...Les réponses jaillissaient en fonction du vécu des gens et de la mentalité de l'époque. Ce n'était surtout pas une étude sociologique, mais une chronique cinématographique, magnifiquement servie par Jean Rouch et son cameraman canadien Michel Brau.

C.B.: Et après CHRONIQUE D'UN ÉTÉ ?

M.L.: J'ai commencé à travailler dans le cinéma en tant que journaliste à la télévision. A l'époque je ne connaissais pas du tout Joris, mais par contre Joris et Jean se connaissaient

Claude Brunel

très bien et s'appréciaient beaucoup malgré la différence de leur démarche cinématographique et celle de leurs choix politiques.

Ce n'est que vingt ans plus tard que j'ai vraiment retrouvé Jean Rouch, que j'ai pris conscience de l'importance et de la beauté de ce film. A cette époque, Joris et moi tournions surtout en Asie. Sachant que je me trouvais alors à New York, Jean m'a demandé d'aller présenter avec lui CHRONIQUE D'UN ÉTÉ à Boston. Cette présentation du film nous a permis de retisser les fils d'une amitié qui devait se développer surtout après la mort de Joris.

Le soir des obsèques de Joris, en juin 1989, Jean, alors Président de la Cinémathèque française organisait une projection de notre dernier film: UNE HISTOIRE DE VENT, qu'il avait découvert et primé au festival de Locarno. Le discours de Jean fut absolument bouleversant, tout imprégné de l'amitié et de l'admiration qu'il portait à Joris.

Puis il est devenu le Président de l'association Les amis de Joris Ivens que nous avons créée en 1990. Il était toujours présent à la projection que nous organisons chaque année à la mémoire de Joris, toujours présent avec la gentillesse, l'humour, la joie de vivre qu'il avait su conserver malgré les peines et les chagrins de la vie.



Photogramme de CINÉ-MAFIA © Roger and Robert Buschots, Leiden. Collection JIA/EFJI



Une fête donnée en l'honneur de Jean Rouch au Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1987. Collection De Vaal / EFJI